

Gérard Haddad
psychiatre-psychanalyste lacanien
témoigne de la pratique de
Françoise Dolto

Extrait de :

Gérard Haddad, *Le jour où Lacan m'a adopté. Mon analyse avec Lacan*. Grasset, 2002.
Rééd., Le Livre de Poche, 2007, pages 355 & 356.

« J'avais à l'époque une grande admiration pour Dolto, pour "Françoise", personnage central de l'Ecole, la magicienne, celle qui, disait-on, opérait des miracles par son écoute. Les jeunes analystes l'appréciaient particulièrement, eux qui ramaient désespérément pour s'extraire du marécage. Elle laissait en effet "venir à elle les petits enfants". Ce prestige augmenta à partir du congrès de Lille, alors qu'elle annonçait publiquement qu'elle prenait sa retraite pour se consacrer à la mise en ordre de ses notes. En vérité, pour lancer la prodigieuse opération médiatique qui allait doltoïser la France entière et eut pour effet de faire d'elle la papesse incontestée d'une certaine vulgarisation psychanalytique. Cette admiration ne résista pas à l'épreuve des faits.

Ce fut d'abord sa clinique dont la magie se dégonfla. Je ne manquais jamais, sur le chemin de retour de l'hôpital de Meaux à Paris, d'écouter l'émission qu'elle animait chaque jour sur *France Inter* en compagnie de Jacques Pradel. Ces émissions étaient riches en conseils que je me proposais de mettre en pratique, à présent que je disposais d'une consultation pour enfants au centre de Montrouge.

Les deux complices évoquèrent un jour la question de l'énurésie, ce mal qui frappe les grands enfants qui mouillent encore leur lit pendant leur sommeil.

"C'est un trouble facile à traiter, annonça Dolto.

— Comment ? En plaçant au chevet de l'enfant un verre d'eau. Si la chose ne marche pas, on remplace ce verre par un bocal renfermant un poisson rouge."

J'étais tellement fasciné par la magicienne que pas un instant je ne me suis posé la question : qu'avait donc de freudien, de psychanalytique, ce magique bocal au poisson rouge ? Mais n'étais-je pas au début du long chemin de ma formation ?

Le lendemain, un mercredi, jour de ma consultation pour enfants, je reçus un enfant de six ans, un petit Portugais qui souffrait d'énurésie. Je me frottai les mains devant une telle aubaine. Après un long entretien avec la mère et l'enfant, je sortis ma botte secrète : le verre d'eau au chevet. Mon intervention n'eut aucun effet, pas plus que le bocal au poisson rouge qu'en désespoir de cause j'administrai. Pendant son sommeil, l'enfant finit par renverser le bocal sur sa couche, l'inondant copieusement cette fois. Il était temps d'arrêter les frais. Parlant à mes collègues de ma mésaventure, on me répéta la remarque qui courait les couloirs de l'Ecole : "Les trucs de Françoise ne marchent souvent qu'avec elle."

Nous analystes, experts en désaliénation, restons particulièrement aliénés à nos idoles de l'heure. En quelle autre discipline aurait-on pu avaler de telles couleuvres ? Lacan eut au moins le mérite de me dire un jour : "Je ne suis pas un thaumaturge !" Curieusement, le prestige de "Françoise" demeura intact à mes yeux. Je croyais en sa grande générosité et surtout je voyais en elle une alliée. »